

## **L'enjeu pétrolier dans le conflit au Yémen : Bab el-Mandeb et l'Hadramaout au cœur des motivations saoudiennes ?**

### **INTRODUCTION**

Le 26 juillet dernier, le Ministre saoudien de l'Energie, Khalid al-Falih a annoncé que « *toutes les livraisons de pétrole par le détroit de Bab el-Mandeb ont été temporairement suspendues* »<sup>1</sup>. Cette décision faisait suite à une double-attaque des rebelles houthistes sur des pétroliers saoudiens dans le détroit. Cette suspension des livraisons saoudiennes a entraîné une hausse du prix du Brent de 42 cents (0,6%). Quelques jours plus tard, le transit du pétrole par le détroit a repris, mais cet événement a rappelé l'importance du Golfe d'Aden et de la fameuse « Porte des Lamentations » pour le commerce de pétrole du Royaume saoudien. De fait, il a relancé les débats sur les motivations de l'intervention saoudienne chez son voisin du sud.

L'Arabie Saoudite est en effet militairement engagée au Yémen depuis mars 2015, d'abord avec l'opération « Tempête Décisive », puis l'opération « Restaurer l'Espoir ». Riyad est à la tête d'une coalition d'une dizaine de pays qui mène des frappes contre les positions houthistes et soutient le pouvoir en place d'Abdrabbo Mansour Hadi. Il convient ici de rappeler que le pouvoir central du Yémen est en guerre contre les insurgés houthistes depuis 2004 et la « guerre du Saada ». Les Houthis, pour la plupart Zaydites – une branche du chiisme – se sentent marginalisés dans un pays à majorité sunnite (environ 60%) et se sont insurgés contre un gouvernement qu'ils jugeaient corrompu et inféodé aux occidentaux. Le conflit s'est intensifié à partir de 2011, lorsqu'inspirés par les « Printemps Arabes », de nombreux Yéménites ont rejoint cette contestation. Le Président alors en place, Ali Abdallah Saleh a été contraint de démissionner et a été remplacé par Hadi. Cela n'a pas apaisé les revendications houthistes, et les affrontements se sont poursuivis, et même intensifiés alors que l'ex-Président Saleh a commencé à soutenir l'avancée des Houthis via des forces armées qui lui sont restées fidèles. Ces-derniers ont réussi à prendre la capitale, Sanaa, en 2014 puis à avancer jusqu'à la ville côtière d'Aden. C'est à partir de là que l'Arabie Saoudite a décidé de créer une coalition pour contrer l'avancée des Houthis.

Depuis, ces-derniers ont reculé et la ligne de front se situe désormais autour de Taëz. Le conflit a déjà fait plus de 10 000 morts, et la situation humanitaire est la plus alarmante au monde d'après l'ONU, certaines maladies telles que le choléra ayant fait leur

---

<sup>1</sup> « L'Arabie Saoudite suspend ses exportations de pétrole après une attaque des Houthis », *Middle East Eye*, 26/07/2018, Disponible sur <[www.middleeasteye.net](http://www.middleeasteye.net)>

réapparition<sup>2 3</sup>. Les enfants yéménites sont les premières victimes de ce conflit et souffrent de la famine – corollaire inévitable des blocus saoudiens sur les aéroports et les ports – mais aussi des bombardements de la coalition : en août dernier, une bombe avait visé un bus, faisant 51 morts dont 40 enfants yéménites<sup>4</sup>.

Les enjeux autour de l'engagement saoudien au Yémen sont multiples. Au centre de ceux-ci, la rivalité de Riyad avec son sempiternel ennemi iranien, et la lutte pour un leadership sur la région. La guerre au Yémen semble aussi être un tremplin et un gage de légitimité pour Mohammed Ben Salmane (souvent appelé « MBS »), le prince héritier du Royaume. Des éléments historiques et démographiques sont aussi à prendre en compte. Mais beaucoup de choses ont été dites autour de l'enjeu pétrolier. Il semblerait en effet que « l'Arabie Heureuse » comme on l'appelait autrefois présente un double-intérêt pour Riyad de ce point de vue là : d'une part le Détroit de Bab el-Mandeb et sa stabilité serait essentiel pour le transport du pétrole saoudien ; d'autre part, le Royaume aurait certaines prétentions quant à l'exploitation de la région yéménite de l'Hadramaout.

Si l'enjeu pétrolier est un élément essentiel à considérer ici, il convient cependant de ne pas tomber dans des explications mono centriques qui verraient le pétrole comme seule et unique raison de l'intervention saoudienne au Yémen. Ce papier vise à montrer en quoi la question du pétrole est centrale, mais aussi à démonter certaines idées reçues sur cet enjeu.

## **I. Le Détroit de Bab el-Mandeb : tensions autour d'un point de passage du pétrole saoudien**

### **Un point de passage crucial**

Tout d'abord, il existe un point de cristallisation du conflit autour de la ville d'Aden, et plus précisément autour du Détroit de Bab el-Mandeb. Il apparaît en effet que c'est un point de passage essentiel pour le pétrole saoudien. Riyad produit chaque jour près de 10 millions de barils et exporte les  $\frac{3}{4}$  de sa production<sup>5</sup>. Le Royaume saoudien est un *swing producer*, il peut adapter sa production et décider de l'augmenter ou de la diminuer en fonction du contexte. En tout cas, il alimente chaque jour considérablement le marché mondial du pétrole.

Chaque jour, 4,7 millions de barils passent par le détroit de Bab el-Mandeb<sup>6</sup>. Depuis 2010, ce chiffre a quasiment doublé. Dans ce chiffre, 2,6 millions de barils vont en direction du Nord, en provenance des pays de la Péninsule Arabique, d'Iran, d'Asie et

---

<sup>2</sup> « Yémen : une guerre oubliée », avec Laurent Bonnefoy et Stéphane Lacroix, *Les Midis de l'Iremmo*, 14/03/2017, Disponible sur <[www.youtube.com](http://www.youtube.com)>

<sup>3</sup> Trégan François-Xavier, « Yémen, le chaos et le silence », *Arte*, mars 2018, disponible sur <<https://www.youtube.com>>

<sup>4</sup> « Yémen, le bilan de l'attaque contre un bus d'enfants s'alourdit », *France 24*, 14/08/2018, disponible sur <[www.france24.com](http://www.france24.com)>

<sup>5</sup> Données de l'*Energy Information Administration (EIA)*. A consulter sur <[www.eia.gov](http://www.eia.gov)>

<sup>6</sup> *EIA, op. cit.*

d'Afrique<sup>7</sup>. Le Déroit qui est long de 18 miles à son point de passage le plus étroit<sup>8</sup> est donc d'une importance cruciale. Dès lors, on comprend pourquoi la ville d'Aden et son port ont une importance stratégique et sont au cœur des affrontements. Le Déroit permet aux pétroliers de rejoindre le Canal de Suez, le pipeline SUMED et ainsi la Méditerranée. Il permet également de rejoindre le « Greater Nile Oil Pipeline » à Port Soudan dans la Mer Rouge. Là encore, cela permet de comprendre les enjeux autour des affrontements proches du port d'Hodeïda, les Saoudiens ne voulant pas que la ville devienne une base houthiste qui pourrait déstabiliser le commerce en Mer Rouge.

Pour Riyad, Bab el-Mandeb est essentielle puisqu'elle permet de contourner les capacités limitées du pipeline est-ouest saoudien. En effet, pour éviter le Golfe Persique et le Golfe d'Aden, Saudi Aramco a construit en 1982 un pipeline de près de 1200 kilomètres qui part d'Abqaiq, traverse tout le désert saoudien et débouche directement sur la Mer Rouge à Yanbu. Riyad compte beaucoup sur cette route et tente d'exploiter au maximum ce pipeline. Mais malgré des travaux en 2014 permettant de faire passer la capacité de transit de 2 à 5 millions de barils par jour, le Royaume saoudien a toujours besoin d'autres routes de transit, notamment maritimes<sup>9</sup>.

Dès lors, il devient évident que Riyad a à cœur de défendre la stabilité du Déroit. En effet, laisser le contrôle de ce dernier aux Houthis reviendrait à le laisser à l'ennemi iranien voué aux gémonies par les Saoudiens. Téhéran est en effet clairement accusé de soutenir la rébellion houthiste. L'ultime inquiétude saoudienne serait de voir l'Iran contrôler Bab el-Mandeb via les insurgés houthiste, en sachant que la République Islamique a déjà une énorme mainmise sur le Déroit d'Ormuz. Dès lors, toute la route du Golfe Persique au Golfe d'Aden serait sous emprise iranienne, ce qui pourrait bloquer une large partie des exportations saoudiennes dont les champs se trouvent dans le Golfe Persique. Ce scénario catastrophe serait envisagé par les autorités saoudiennes qui veulent à tout prix s'en préserver. Il est vrai que les quantités de pétrole transitant par le Déroit D'Ormuz sont énormes : 17 millions de barils par jour, ce qui représente 35% du commerce maritime du pétrole, ou encore 20% du commerce global du pétrole<sup>10</sup>. A travers son engagement dans la coalition, l'Arabie Saoudite veut donc protéger ses exportations. On l'a bien vu d'ailleurs, l'arrêt des passages via le Déroit de Bab el-Mandeb a bel et bien fait monter le prix du baril, même si cela n'a pas duré longtemps<sup>11</sup>.

---

<sup>7</sup> EIA, *op. cit.*

<sup>8</sup> Cordesman Anthony, « America, Saudi Arabia and the strategic importance of Yemen », *Center for Strategic and International Studies (CSIS)*, 26/03/2015, disponible sur <[www.csis.org](http://www.csis.org)>

<sup>9</sup> EIA, *op. cit.*

<sup>10</sup> EIA, *op. cit.*

<sup>11</sup> *Middle East Eye*, *op. cit.*



Les pipelines à la sortie de Bab el-Mandeb  
 Source : <http://www.riyadhconnect.com>

### Des risques à nuancer

Néanmoins, il convient ici de ne pas rentrer dans la certitude de ce scénario catastrophe et de nuancer le propos. Il apparaît tout d'abord que même si ses capacités sont limitées, le pipeline est-ouest saoudien permet d'exporter une large partie du pétrole saoudien vers la Mer Rouge, en contournant toute la Mer d'Arabie et ainsi les difficultés précédemment citées. En outre, Saudi Aramco prévoit des travaux afin d'augmenter la capacité de ce pipeline de 40% d'ici la fin 2018, permettant le transit de 7 millions de barils par jour, sachant que le pays en exporte quotidiennement 8 millions à l'heure actuelle<sup>12</sup>.

D'autre part, s'il advenait que les forces houthistes réussissent à bloquer le Détroit de Bab el-Mandeb, rien ne dit qu'ils puissent maintenir la position sur la durée. En effet, l'allié américain de Riyad dispose de bases militaires partout autour de la Mer d'Arabie, lui permettant de déclencher des attaques rapides, Washington n'ayant aucun intérêt à voir ce point de passage bloqué. De même, la France dispose de bases à Djibouti, tout près du Détroit. Riyad elle-même dispose d'une base à Djibouti et pourrait lancer une offensive rapidement en cas de blocage sérieux du Détroit<sup>13</sup>.

Enfin, il convient de nuancer les conséquences d'un hypothétique blocage du Détroit pour l'Arabie Saoudite. Cette-dernière clame qu'un tel scénario réduirait à néant toutes ses exportations, et Riyad légitime en partie son intervention sur Aden ainsi. On peut cependant remarquer qu'un tel scénario ne concernerait qu'une partie des exportations saoudiennes. Il est à ce titre révélateur de montrer que sur les 17 millions de barils qui passent quotidiennement par Ormuz, 85% partent en direction du marché asiatique, notamment vers l'Inde, le Japon, la Chine et la Corée du Sud<sup>14</sup>. Ces barils là ne seraient donc pas touchés par un potentiel blocage de Bab el-Mandeb. Que Riyad s'inquiète d'un blocage du Détroit d'Ormuz par Téhéran pourrait donc être légitime. Mais la

<sup>12</sup> "Saudi Aramco Plans Big Boost in Capacity of 1200-km East/West Pipeline", *Pipeline Journal*, 03/06/2016, disponible sur <[www.pipeline-journal.net](http://www.pipeline-journal.net)>

<sup>13</sup> Intervention de Mourad Chabbi lors des Journées Internationales organisées à Sciences Po Grenoble, le 01/12/2017

<sup>14</sup> EIA, *op. cit.*

justification de son intervention par peur d'un blocage de Bab el-Mandeb semble en fait peu fondée.

### **Un enjeu qui ne concerne pas uniquement Riyad**

On peut cependant comprendre l'inquiétude saoudienne de ne plus voir son pétrole acheminé vers la Mer Rouge puis la Méditerranée. Cependant, c'est aussi pour les Européens et les pays d'Afrique du Nord que la question se pose. En effet, le Détroit de Bab el-Mandeb voit aussi des marchandises passer dans l'autre sens. Un blocage pourrait tout à fait affecter le commerce européen et d'Afrique du Nord, et pas seulement pour le pétrole. S'agissant de l'or noir, 2,1 millions de barils de pétrole brut et de produits pétroliers passant par le Détroit partent vers le Sud<sup>15</sup>. Cet enjeu – parmi d'autres – permet de comprendre l'implication des forces occidentales et notamment américaines dans le conflit, qui semblerait aller jusqu'à la présence d'officiers militaires britanniques et américains dans les centres de commandement des frappes saoudiennes<sup>16</sup>. Les Etats-Unis restent en effet tout à fait concernés par la situation : s'ils ont énormément réduit leur dépendance aux importations pétrolières, ils se sont tout de même vus dans l'obligation d'importer 27% de leur pétrole en 2014<sup>17</sup>.

L'enjeu du pétrole transitant par le Détroit semble dépasser les frontières de la Péninsule Arabique et implique donc des acteurs très divers.

## **II. L'Hadramaout : une région riche en ressources et un projet d'oléoduc saoudien**

### **Une région riche**

L'implication saoudienne au Yémen pourrait par ailleurs être motivée par un second enjeu, relatif à la région de l'Hadramaout. Il s'agit d'un gouvernorat yéménite, le plus vaste, assez désertique, mais traversant tout le pays. L'Hadramaout touche donc la frontière saoudienne au Nord et s'étend jusqu'à l'Océan Indien au Sud. C'est un gouvernorat peu peuplé qui a toujours vécu dans une certaine indépendance – voire opposition – vis-à-vis du pouvoir central. Il est en outre assez connu pour être la région de naissance d'Oussama Ben Laden, originaire du village d'Ar-Ribat<sup>18</sup>.

Mais surtout, l'Hadramaout est une région assez riche en ressources. Avant toute chose, il convient ici de rappeler que le Yémen dispose lui aussi de réserves en pétrole et en gaz. Sa production en pétrole a été très fluctuante au cours du temps, suivant les péripéties politiques : ainsi entre 2000 et 2004, le pays produisait entre 400 000 et 460 000

---

<sup>15</sup> *EIA, op. cit.*

<sup>16</sup> "British and US military 'in command room' for Saudi strikes on Yemen", *The Guardian*, 15/01/2016, disponible sur <[www.theguardian.com](http://www.theguardian.com)>

<sup>17</sup> *EIA, op. cit.*

<sup>18</sup> « Commerces et légendes de l'Hadramaout », *Le Monde*, 18/05/2005, disponible sur <[www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)>

barils de pétrole par jour<sup>19</sup>. Cette production avait une importance patente puisqu'elle représentait jusqu'à 75% des revenus gouvernementaux et près de 90% des exportations du pays. Mais ne faisant pas partie de l'OPEP et vivant dans une instabilité politique constante, le pays a vu sa production chuter drastiquement au cours des dernières années. En avril 2018, celle-ci s'élevait à 16 000 barils par jour, n'ayant pas dépassé les 23 000 barils journaliers depuis 2016. On remarque en outre une chute de 75 000 barils par jour en mars 2015 (au moment où la coalition lance son intervention dans le pays) à 27 000 barils le mois suivant<sup>20</sup>. Si la production pétrolière yéménite est bien faible, il est nécessaire de noter que le pays présente des réserves prouvées de pétrole et de gaz importantes : 3 milliards de barils de réserves prouvées en pétrole brut (29<sup>e</sup> rang mondial) et 17 trillions de pieds cubes de réserves prouvées en gaz (32<sup>e</sup> rang mondial)<sup>21</sup>. Récemment de nouvelles réserves ont été découvertes près des zones de Marib et Massila, les deux principales régions de gisements au Yémen<sup>22</sup>. On comprend alors mieux pourquoi Marib est une zone clef où ont pris pied le Général Ali Mohsen al-Ahmar et ses troupes, ce-dernier étant un cousin éloigné de l'ex-Président Saleh, et luttant pour le maintien du Président Hadi<sup>23</sup>.

Le Yémen dispose de 3 oléoducs principaux pour l'exploitation de ses ressources pétrolières : l'un reliant Marib à As-Salif, le second reliant Ayad à Bir Ali (un gazoduc partant de Marib suit ensuite cette même route), et l'autre reliant les champs proches de Sayun à As-Shihr.

Une large partie des ressources pétrolières du Yémen se situe dans le gouvernorat de l'Hadramaout. Les champs de Tasour, Sunah, Jathma, Kharir, Nazaih ou encore Tawila sont l'objet de grande convoitise. Encore, une mine d'or a été découverte dans la région en 2009, à l'ouest d'al-Mukalla, à Waddi Meden. Les réserves d'or estimées s'élèvent à 4 milliards de dollars, et sont donc elles aussi très convoitées<sup>24</sup>.

---

<sup>19</sup> *EIA, op. cit.*

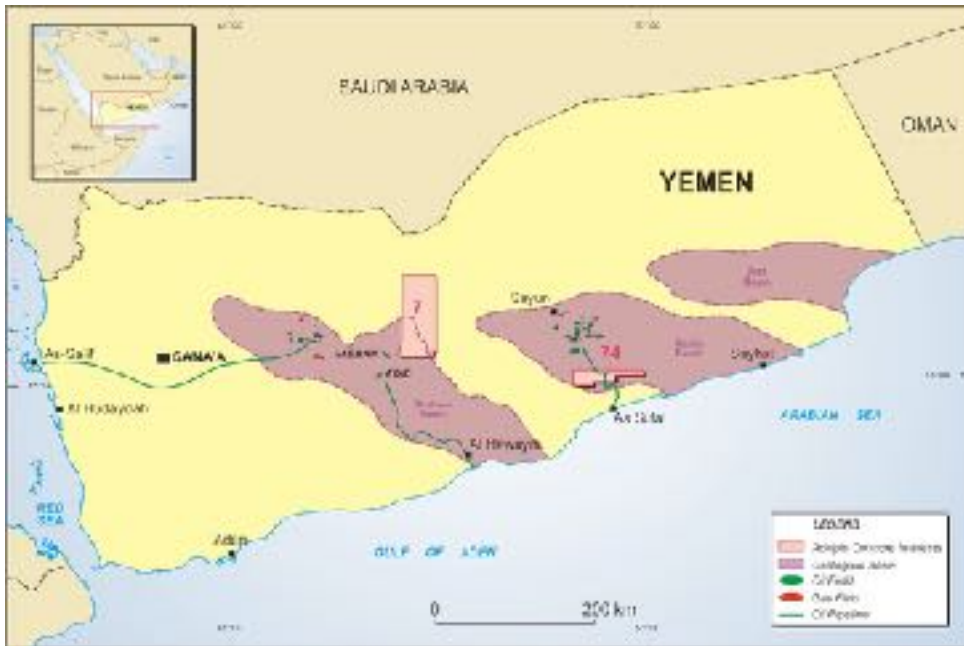
<sup>20</sup> *EIA, op. cit.*

<sup>21</sup> *EIA, op. cit.*

<sup>22</sup> « Les Yéménites en perdition : Guerre de religion ou guerre pour le pétrole ? », *Mediapart*, 25/03/2017, disponible sur <<https://blog.mediapart.fr>>

<sup>23</sup> « Le Yémen est-il en phase de délitement ? », *Orient Hebdo, RFI*, 15/07/2018, Disponible sur <[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)>

<sup>24</sup> Buringa Joke, « Divide and rule: Saudi Arabia, oil and Yemen », *The Energetic Anthropologis*, 2015.



**Ressources en pétrole et en gaz du Yémen et pipelines**

**Source :** <http://www.leblogfinance.com>

### **Vellités saoudiennes dans la région**

Ainsi, cette région revêt une importance toute particulière pour Riyad. En effet, il semblerait que le Royaume saoudien aurait pour ambition d'exploiter les champs yéménites de l'Hadramaout<sup>25</sup>, mais également de faire passer un oléoduc qui traverserait toute la région jusqu'au port d'al-Mukalla qui donne sur l'Océan Indien<sup>26</sup>. En construisant un oléoduc reliant Ras Tanura au port d'al-Mukalla, Riyad traverserait plein sud la Péninsule et éviterait le Détroit d'Ormuz et de potentiels blocages iraniens<sup>27</sup>. Une fois encore, à la lumière de ce projet, on comprend pourquoi le port d'al-Mukalla est un point stratégique et pourquoi il y a un réel besoin d'en chasser les combattants d'Al-Qaïda (AQPA), très présents dans le sud du Yémen.

Il y a à l'heure actuelle plusieurs projets transnationaux de construction de pipeline dans la région. En particulier, un accord conclu entre Oman et l'Iran pour la construction d'un pipeline inquiète Riyad. S'inquiétant des motivations du Sultanat et des prochaines évolutions, il semblerait que les Saoudiens s'intéressent d'autant plus à l'Hadramaout pour y faire passer leur pipeline<sup>28</sup>. Dès 2008, un câble secret obtenu par Wikileaks aurait mis à jour ce projet : il s'agissait d'une note émise par l'Ambassade américaine au Yémen et

<sup>25</sup> *Mediapart, op. cit.*

<sup>26</sup> Rigoulet-Roze, David. « Géopolitique du Yémen à l'aube du xxi<sup>e</sup> siècle », *Hérodote*, vol. 160-161, no. 1, 2016, pp. 159-176.

<sup>27</sup> « Yémen, la porte des larmes », *Le Dessous des Cartes, Arte*, juin 2016.

<sup>28</sup> « La guerre saoudienne pour l'oléoduc yéménite renforce al-Qaïda et l'État islamique », *Middle East Eye*, 22/02/2016, disponible sur <[www.middleeasteye.net](http://www.middleeasteye.net)>

destinée au Secrétaire d'Etat, dans laquelle il était noté, « *un diplomate britannique basé au Yémen a indiqué [au responsable politique de l'ambassade américaine] que l'Arabie Saoudite avait un intérêt à construire un pipeline entièrement détenu, exploité et protégé par l'Arabie saoudite entre Hadramaout et un port du golfe d'Aden, contournant ainsi le golfe Arabique/Persique et le détroit d'Ormuz* ».29 30 D'autre part, l'agence de presse iranienne Irib a pointé du doigt ce projet qui serait au cœur du chantage et de l'intervention saoudienne31. L'agence Irib cite même le Ministre saoudien de la Défense qui aurait dit : « *l'Arabie est disposée à annoncer une trêve à condition que le governorat de l'Hadramaout se mette sous la souveraineté de l'Arabie saoudite* »32. Il convient néanmoins de rester très prudent quant à ces allégations, puis qu'Irib présente un caractère clairement propagandiste33.

Néanmoins, depuis 2008, ce projet a en effet été mentionné plusieurs fois. Et il ne semble de plus pas du tout absurde. Un tel oléoduc permettrait en effet d'éviter tout risque de blocage dans le Détroit d'Ormuz. Par ailleurs, ce projet est en phase avec la réforme fédérale envisagée au Yémen qui avait pour but de créer 6 « provinces » ou « Etats fédérés »34. L'Etat de l'Hadramaout regrouperait alors les governorats actuels de l'Hadramaout, de Shabwa et de Mahra35. Riyad aurait alors tout intérêt à avoir une mainmise sur ce nouvel « Etat de l'Hadramaout » encore plus vaste.

En outre, les populations de l'Hadramaout sont relativement distantes du pouvoir de Sanaa. En 2013, un mouvement sécessionniste était né et une Alliance des Tribus de l'Hadramaout (ATHA) avait exigé du gouvernement le retrait de ses troupes et la gestion des champs pétroliers par les tribus de la région. Après différentes négociations, mais aussi des affrontements meurtriers entre armée et tribus, l'ATHA avait réussi à suspendre la production pétrolière dans la région. Le Président Hadi avait alors accepté d'attribuer aux tribus de la région des véhicules, des armes et de l'argent pour gérer les champs pétroliers en échange de la levée du blocage36. Ainsi on comprend que les tribus de l'Hadramaout gardent une certaine distance avec le pouvoir central et ont des leviers d'action non-négligeables quant à l'exploitation des champs pétroliers de la zone. C'est aussi pour cela que Riyad tente depuis plusieurs années d'acheter cheikhs et chefs tribaux de la région en leur versant d'énormes sommes d'argent, pour que le projet d'oléoduc soit accepté37. Riyad essaie aussi d'utiliser au maximum sa proximité avec la

---

29 *Middle East Eye, op. cit.*

30 "Yemen's big brother: what has Saudi Arabia done for Yemen lately?", *WikiLeaks*, 28/06/2008, disponible sur <<https://wikileaks.org/>>

31 « À quelle condition Riyad cessera-t-il ses raids ? », *Irib*, 04/05/2015

32 Rigoulet-Roze, David, *op. cit.*

33 Rigoulet-Roze, David, *op. cit.*

34 Rigoulet-Roze, David, *op. cit.*

35 Burgat François, « Le Yémen en 2014 : le fédéralisme... contre les motos et les drones ? », *Les Carnets de l'IREMAM*, 13/03/2014

36 Rigoulet-Roze, David, *op. cit.*

37 Buringa Joke, *op. cit.*



région : celle-ci est géographique, mais aussi historique avec des élites Hadhramis proche du pouvoir saoudien, ou encore économique puisque beaucoup de Saoudiens ont des membres de leur famille dans l'Hadramaout et leur envoie régulièrement de l'argent<sup>38</sup>.

Concernant les positions politiques yéménites autour de ce projet, il est difficile d'y voir clair. En 2002, Ali Abdallah Saleh avait donné un accord de principe pour un projet d'oléoduc saoudien devant relier le Royaume au port yéménite de Balhaf. Mais comme très souvent durant sa carrière, le Président avait viré sa cuti, et au moment de sa sortie en 2012, il était formellement opposé à un tel projet. C'est aussi parce que les décisions politiques yéménites sont imprévisibles que les Saoudiens préfèrent « s'arranger » avec les populations locales en négociant et en achetant les Hadhramis.

Quoi qu'il en soit, on peut bel et bien voir un intérêt réel de Riyad pour l'Hadramaout. Il est par exemple révélateur de voir que le Royaume a construit un mur de 42km sur sa frontière avec le Yémen pour les incursions houthistes et empêcher un afflux de réfugiés sur son territoire. Néanmoins, ce mur concerne le nord-ouest du Yémen. Il est assez pertinent de voir que Riyad n'a pas prolongé le mur sur les 500km de la province de l'Hadramaout<sup>39</sup>. Peut-être simplement parce que les risques d'incursions sont ici moins importants ? Ou peut-être pour montrer sa volonté de mainmise sur cette région ? D'autre part, l'Hadramaout a été une des rares zones épargnées par les bombardements de la coalition – là encore, il faut aussi souligner que la région est très peu peuplée et sans présence des Houthis. Néanmoins, cette absence de frappes a pu faire le jeu d'AQPA qui présente une forte assise dans ce gouvernorat<sup>40</sup>. Là encore, il est intéressant de noter un double-jeu de Riyad et une position ambiguë quant à l'organisation terroriste<sup>41</sup> : celle-ci peut parfois être vue comme ennemie, faisant de l'ombre à Riyad ; ou parfois comme un allié objectif dans la lutte contre les insurgés houthiste puisqu'AQPA est d'idéologie anti-chiite.



**Le projet de pipeline saoudien Ras Tanura-Mukalla, contournant le Déroit d'Ormuz**

**Source :** Le Dessous des Cartes, *Arte*, <http://ddc.arte.tv>

<sup>38</sup> Rigoulet-Roze, David, *op. cit.*

<sup>39</sup> Rigoulet-Roze David, « La frontière saoudo-yéménite, une conflictualité renouvelée », in. Meier Daniel (dir) « Les Frontières dans le Monde Arabe : quels enjeux de pouvoirs aux marges des Etats ? », *Orients Stratégiques*, n° 4, L'Harmattan, 2016.

<sup>40</sup> « La guerre saoudienne pour l'oléoduc yéménite renforce al-Qaïda et l'État islamique », *Middle East Eye*, 22/02/2016, disponible sur <[www.middleeasteye.net](http://www.middleeasteye.net)>

<sup>41</sup> Rigoulet-Roze, David, *op. cit.*

## **Du Golfe Persique au Golfe d'Oman, une zone de tensions militaires**

Ce projet d'oléoduc passant par l'Hadramaout serait donc salvateur pour l'Arabie Saoudite, puisqu'il permettrait d'éviter Ormuz. Toutefois, une fois encore, il convient de nuancer le risque de blocage de ce Détroit. Si évoquer cette menace peut être stratégiquement intéressant pour Téhéran, il semble qu'un tel blocage soit difficile à mettre en œuvre, et potentiellement peu efficace<sup>42</sup>.

Néanmoins cette situation peut effrayer. Si l'Iran et l'Arabie Saoudite ne sont pas deux grandes puissances navales, les deux pays fournissent de nombreux efforts de ce point de vue. La République Islamique est le seul pays de la région à posséder des sous-marins, et son concurrent direct a donc engagé des discussions avec des industriels français et allemands pour rattraper ce retard. Riyad a par ailleurs acheté de nombreux hélicoptères et navires de combat pour faire face à Téhéran dans le Golfe Persique<sup>43</sup>. Il est vrai que l'Iran possède des effectifs militaires conséquents et des équipements de qualité – notamment vendu par la Russie. Néanmoins, si on crie souvent haro sur les capacités militaires importantes de Téhéran, on oublie pourtant de regarder les dépenses de ces différentes puissances dans ce domaine : Jean-Paul Burdy rappelle à très juste titre que le budget de la Défense en Iran ne représente que 50% du budget émirati ou encore seulement 20% du budget saoudien ; et qu'il ne fallait donc pas nécessairement diaboliser l'Iran<sup>44</sup>.

### **III. L'intervention saoudienne au Yémen : la rivalité avec l'Iran et la stabilité politique interne au centre des préoccupations de Riyad**

#### **Une compétition pour un leadership régional**

On l'aura donc compris, la question du pétrole fait partie des enjeux de l'intervention saoudienne au Yémen. Toutefois, il serait risqué de réduire notre compréhension du conflit à cette seule question. Celle-ci est intégrée à une bataille régionale entre les deux grandes puissances de la région qui se battent pour le leadership, l'Iran et l'Arabie Saoudite.

Ici revient la théorie du Roi de Jordanie qui avait parlé d'une opposition entre un « arc chiite » et un « arc sunnite » au Moyen-Orient. Le bloc chiite regrouperait l'Iran, l'Irak à majorité chiite, la Syrie d'Assad dirigé par le clan alaouite – une branche sectaire du chiisme –, le Hezbollah libanais et les Houthis au Yémen. En face, le bloc sunnite serait constitué de l'Arabie Saoudite, de la Jordanie, de l'Égypte, et dans une certaine mesure de la Turquie. Cette théorie a fait l'objet de beaucoup de débats, et au moment où elle fut avancée, les dissensions au sein de chaque bloc étaient trop importantes pour la valider.

---

<sup>42</sup> Amelot, Laurent, et Caroline Gardet. « La péninsule Arabique dans la « stratégie Sud » de l'Iran : l'enjeu yéménite », *Outre-Terre*, vol. 28, no. 2, 2011, pp. 447-462.

<sup>43</sup> Samaan Jean-Loup, « Rivalités irano-saoudiennes : la dimension maritime », in. « Golfe Persique : vers une nouvelle Guerre Froide ? », *Moyen-Orient*, n°38, avril-juin 2018.

<sup>44</sup> Intervention de Jean-Paul Burdy lors des Journées Internationales organisées à Sciences Po Grenoble, le 01/12/2017

En outre, l'issue du conflit syrien était trop incertaine pour dire que l'Iran avait gagné la guerre en Syrie. En revanche, il semble aujourd'hui qu'un « axe chiite » puisse en effet être dessiné : de Téhéran à l'Irak, puis passant par la Syrie où la Russie et l'Iran ont permis au clan alaouite d'Assad de se maintenir au pouvoir, jusqu'à Beyrouth sous influence du Hezbollah.

Dès lors, s'apercevant de l'influence gagnée par l'Iran et le chiisme en Syrie, Riyad s'inquiéterait d'une potentielle expansion iranienne au Yémen, aux frontières du Royaume donc. Les Saoudiens se sentiraient donc menacés par cette expansion – à la fois perse face aux arabes et chiite face aux sunnites – et se seraient engagés au Yémen pour contre l'influence iranienne via leurs alliés Houthis<sup>45</sup>.

Pour Riyad, le Yémen ne serait qu'un nouveau théâtre des volontés expansionnistes iraniennes. En effet, il convient d'expliquer que les insurgés houthistes sont pour la plupart zaydites. Le Zaydisme est une branche du chiisme qui ne reconnaît que 5 imams (on parle de chiisme « imamite »). Au Yémen, près d'un-tiers de la population est zaydite, contre deux-tiers de sunnites chaféites. Les Houthis – du nom du fondateur de leur mouvement, Hussein al-Houthi – militent donc pour une reconnaissance plus forte du zaydisme, et notamment pour un retour à l'imamat zaydite qui a pris fin en 1962. Ces revendications passent par des manifestations politiques des Houthis, mais aussi par leur branche armée qui se nomme « *Ansar Allah* ». Ainsi Téhéran est très souvent accusé de soutenir moralement, financièrement et militairement les actions des Houthis afin d'étendre l'influence chiite dans la région<sup>46</sup>.

Ces accusations sont en partie fondées. Il existe bien une proximité évidente entre Téhéran et les Houthis. Hussein al-Houthi et son frère qui lui a succédé à la tête du mouvement, Abdel Malik, sont tous les deux allés étudier le chiisme à Qom en Iran. D'un point de vue idéologique, les Houthis sont parfaitement alignés avec la République Islamique. L'anti-américanisme et l'antisémitisme sont au cœur de la rhétorique houthiste, en témoigne leur slogan affiché partout dans leurs fiefs : « *Dieu est le plus grand, Mort à l'Amérique, Mort à Israël, Maudits soient les Juifs, Victoire à l'islam* ». De même, les Houthis sont profondément anti-wahhabite<sup>47</sup>. Accusé d'être un « Hezbollah yéménite », les Houthis sont cependant très différents des combattants libanais. Si le Hezbollah a été quasiment totalement créé par Téhéran – en témoigne son drapeau qui est une quasi copie conforme du drapeau des Gardiens de la Révolution – ce n'est pas le cas pour le mouvement houthiste qui a existé totalement indépendamment de l'influence iranienne.

Mais au-delà de la proximité idéologique, l'Iran a bien soutenu les insurgés houthiste dans les combats. Téhéran a envoyé de l'argent, des instructeurs militaires et des équipements militaires aux rebelles. De nombreuses armes sont passées du port d'Assab (Erythrée) aux ports de Salif et Maydi au Yémen, en privilégiant notamment de petits bateaux de pêche pour éviter d'éveiller les soupçons. Des membres du Hezbollah sont également venus soutenir les insurgés sur le terrain<sup>48</sup>.

---

<sup>45</sup> « Yémen : une guerre oubliée », avec Laurent Bonnefoy et Stéphane Lacroix, *Les Midis de l'Iremmo*, 14/03/2017, Disponible sur <[www.youtube.com](http://www.youtube.com)>

<sup>46</sup> Amelot, Laurent. « Yémen : une guerre saoudienne contre l'Iran », *Outre-Terre*, vol. 44, no. 3, 2015, pp. 329-338.

<sup>47</sup> Kendall Elisabeth, « Iran's Fingerprints in Yemen, real or imagined? », *Atlantic Council*, Octobre 2017.

<sup>48</sup> Amelot, Laurent, et Caroline Gardet. « La péninsule Arabique dans la « stratégie Sud » de l'Iran : l'enjeu yéménite », *Outre-Terre*, vol. 28, no. 2, 2011, pp. 447-462.

Toutefois, le soutien iranien aux houthistes n'a rien à voir avec l'influence qu'a pu exercer Téhéran en Syrie. Le maintien de Bachar al-Assad était une priorité pour la République Islamique, et celle-ci était consciente qu'elle ne pouvait pas mener un second front de même intensité au Yémen<sup>49</sup>. Dès lors, on peut noter ici une approche assez paranoïaque de Riyad qui ne cesse d'alarmer à cor et à cri sur l'expansionnisme chiite, se sentant constamment entourés de proxys iraniens. Comme le souligne Stéphane Lacroix, il est possible que cette attitude ait donné naissance à des prophéties accusatoires incessantes de Riyad l'ont poussé à s'engager sur ce terrain. Ainsi, « à force d'accuser les Houthis d'être des alliés de l'Iran, ils le sont devenus »<sup>50</sup>. Laurence Louer explique en outre que l'Iran se comporte comme « une puissance opportuniste »<sup>51</sup>, qui adapte son agenda de politique étrangère en fonction du contexte et sait investir les dossiers qui peuvent affecter son ennemi saoudien.

### **Légitimité et stabilité du Royaume saoudien**

Un autre élément doit être pris en compte pour comprendre l'engagement saoudien au Yémen, c'est la montée au pouvoir du Prince héritier, Mohammed Ben Salmane. Ce jeune prince héritier qui diffuse sa vision future du Royaume, est notamment porté aux nues par une partie de la jeunesse saoudienne. Mais une partie de sa future légitimité repose sur l'issue du conflit yéménite<sup>52</sup>. C'est en effet le dossier qu'on lui a mis sur les épaules dès qu'il est devenu Ministre de la Défense, et qu'il porte donc comme une tunique de Nessus. C'est un cadeau empoisonné qui peut consolider son assise ou lui faire perdre toute légitimité selon l'évolution du conflit, dans lequel le Royaume s'est pour l'instant enlisé<sup>53</sup>.

D'ailleurs, Riyad évite de mettre en avant les revers subis dans le conflit, pour ne pas perdre la face devant sa population. Il s'agit là de montrer un Royaume fort et serein qui mène les opérations comme il l'entend. Toute épine pourrait amener les Saoudiens à se questionner sur le bienfondé du conflit et menacer l'ordre interne du pays. Ainsi, les autorités indiquent officiellement l'interception d'un missile scud par une batterie US Patriot en juin 2015, alors même que ce missile a en réalité frappé la base aérienne de King Khaled près de Khamis al-Mushaït. En juin 2015 encore, 63 militaires saoudiens ont été tués dans une vaste offensive d'*Ansar Allah*, dont le lieutenant général Mohammed Bin Ahmed al-Shaalan, commandant de la Saudi Air Force. La version officielle saoudienne expliquera que celui-ci est décédé d'une crise cardiaque<sup>54</sup>.

---

<sup>49</sup> Amelot Laurent et Caroline Gardet, *op. cit.*

<sup>50</sup> « Yémen : une guerre oubliée », avec Laurent Bonnefoy et Stéphane Lacroix, *op. cit.*

<sup>51</sup> « Péninsule arabique: entre querelles intestines et pressions internationales », *Géopolitique, le Débat, RFI*, 03/12/2017, disponible sur <[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)>

<sup>52</sup> « Yémen : une guerre oubliée », avec Laurent Bonnefoy et Stéphane Lacroix, *op. cit.*

<sup>53</sup> Bonnefoy, Laurent. « Enlèvement saoudien au Yémen », *Le Monde diplomatique*, vol. 765, no. 12, 2017, pp. 6-7.

<sup>54</sup> Rigoulet-Roze David, « La frontière saoudo-yéménite, une conflictualité renouvelée », in. Meier Daniel (dir) « Les Frontières dans le Monde Arabe : quels enjeux de pouvoirs aux marges des Etats ? », *Orients Stratégiques*, n° 4, L'Harmattan, 2016.

L'idée est aussi de montrer une Arabie forte et meneuse d'un mouvement unie sous la bannière de la coalition. Là encore, Riyad ne veut pas afficher les dissensions au sein de l'alliance, de peur que cela ne déstabilise l'ordre interne du royaume. En réalité, il s'agit ici d'une alliance de vitrine et les intérêts de chaque membre de cette-dernière ne vont pas forcément dans le même sens. Les contentieux sont particulièrement forts entre Arabie Saoudite et E.A.U, les seconds étant particulièrement opposés à toute assise des Frères Musulmans, alors que Riyad s'est rapproché de l'*Islah* (la branche yéménite des Frères Musulmans) à partir de 2015. Ces contentieux sont même allés jusqu'à un affrontement à l'aéroport d'Aden entre la Garde présidentielle loyale à Hadi soutenue par les Saoudiens et une milice proche des E.A.U<sup>55</sup> <sup>56</sup>. De même, les Emiratis ont récemment voulu prendre pied sur la grande île yéménite de Socotra, ce à quoi le pouvoir central yéménite et Riyad se sont opposés<sup>57</sup>.

Enfin, il faudrait ici souligner que la stabilité du Royaume saoudien a toujours été liée au Yémen. Riyad a donc toujours cherché à y exercer une influence. En effet, le voisin du sud a toujours été considéré comme une menace : d'un point de vue démographique, c'est le seul pays de la région – Iran excepté – qui peut rivaliser avec les 33 millions de Saoudiens, la population yéménite s'élevant à environ 27 millions d'habitants. Cela explique une ingérence historique de Riyad qui a toujours tenté de clientéliser les forces politiques au Yémen. L'objectif étant de garder un Yémen suffisamment faible pour qu'il ne concurrence pas le Royaume Saoudien, mais suffisamment stable et fort pour ne pas être un facteur de déstabilisation régionale<sup>58</sup>.

Cet enjeu de la stabilité est aussi lié à la question des frontières. Il se trouve en effet que les provinces saoudiennes de l'Asir, du Jizan et de Najran appartenaient auparavant au Yémen. Conquises en 1926 par l'Arabie Saoudite, ces provinces ont été annexées en 1934 par l'accord de Taëf puis parachevées en juin 2000 avec le Traité de Djeddah. Néanmoins, de nombreux Yéménites considèrent toujours ces provinces comme appartenant au Yémen. Riyad a donc toujours craint que ces revendications ne viennent à se faire plus fortes. D'autant plus que c'est dans ces provinces qu'on trouve une partie des populations chiites du Royaume. En effet, des minorités chiites vivent dans le sud du pays, notamment des Ismaéliens qui reconnaissent sept imams (on parle de chiisme « septimain »). Ces régions du sud, où le nomadisme tribal prévaut encore, se montrent souvent très opposées au pouvoir central. D'un point de vue confessionnel, elles pourraient par ailleurs développer un sentiment de solidarité avec les tribus chiites yéménites de l'autre côté de la frontière<sup>59</sup>. Cela serait inacceptable pour Riyad, d'où la construction d'un mur sur cette frontière. Là encore, c'est pour préserver son ordre interne que le Royaume tente de museler toute influence chiite dans la région.

Nous avons pu ici revenir rapidement sur les différents aspects de politique intérieure, extérieure et sur la dimension historique qui motivent l'implication de Riyad chez

---

<sup>55</sup> « Yémen : une guerre oubliée », avec Laurent Bonnefoy et Stéphane Lacroix, *op. cit.*

<sup>56</sup> Tétart Franck « Dans la Péninsule Arabique, l'unité est de façade et les dissensions sont nombreuses », in. « Golfe Persique : vers une nouvelle Guerre Froide ? », *Moyen-Orient*, n° 38, avril-juin 2018.

<sup>57</sup> « Le Yémen est-il en phase de délitement ? », *Orient Hebdo*, *RFI*, 15/07/2018, Disponible sur <[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)>

<sup>58</sup> « Yémen : une guerre oubliée », avec Laurent Bonnefoy et Stéphane Lacroix, *op. cit.*

<sup>59</sup> Rigoulet-Roze David, *op. cit.*

son voisin du sud. Ces éléments feront l'objet d'un prochain papier qui tentera d'expliquer précisément la stratégie poursuivie par l'Arabie Saoudite dans ce conflit.

## CONCLUSION

En définitive, force est de constater qu'il existe bien dans le conflit yéménite et dans l'intervention saoudienne un enjeu lié au pétrole : d'une part, les Saoudiens tiennent à sécuriser leurs exportations qui passent par le Détroit de Bab el-Mandeb ; d'autre part, Riyad semble avoir des ambitions dans la région de l'Hadramaout dont elle aimerait exploiter les ressources tout en construisant également un oléoduc qui contournerait donc le Détroit d'Ormuz.

Néanmoins, force est de constater que les risques et les contraintes que met en avant Riyad sont à nuancer. Ses justifications victimaires lui permettent en outre de masquer un agenda politique et géopolitique important. Il y a clairement une bataille pour le leadership régional face au rival iranien, et le Yémen en est un théâtre. Enfin, l'Arabie Saoudite accorde une grande importance à l'apparence sereine et forte qu'elle donne à sa population, ainsi qu'à l'international. L'intervention saoudienne au Yémen est dès lors un gage de légitimité pour le pouvoir, et un défi pour la stabilité politique interne du pays.

Il n'y a donc pas de réponse unique ou binaire sur les raisons de l'engagement saoudien au Yémen. Ce papier a cherché à démonter certaines fausses-vérités souvent avancées pour expliquer le conflit, en montrant qu'il s'agit là d'une situation complexe où différents éléments se superposent et n'ont pas forcément de priorité les uns sur les autres.

L'Arabie Saoudite est engagée depuis plus de 3 ans au Yémen. Conflit finalement peu médiatisé, il s'agit pourtant bel et bien d'une guerre, et une fois encore, les civils paient le prix fort. Se sentant constamment entourée de proxys iraniens, l'Arabie Saoudite voit dans le Yémen un facteur de déstabilisation régionale. Pour se maintenir, Riyad n'oublie pas la citation – peut-être apocryphe mais très connue en Arabie Saoudite – du roi Abdelaziz sur son lit de mort en 1953 : « *Le bonheur de l'Arabie Saoudite viendra des malheurs du Yémen, et le malheur de l'Arabie Saoudite viendra des bonheurs du Yémen* »<sup>60</sup>.

---

<sup>60</sup> « Yémen : une guerre oubliée », avec Laurent Bonnefoy et Stéphane Lacroix, *op. cit.*

## **Bibliographie et sources :**

### **Ouvrages :**

- BONNEFOY Laurent, *Le Yémen, par delà les marges du monde*, Fayard, novembre 2017.
- BOUCEK Christopher, *Yemen on the brink*, Carnegie Endowment for International Peace, Août 2010.
- DAY Stephen W., *Regionalism and Rebellion in Yemen, a troubled National Union*, Cambridge University Press, juin 2012.
- LACKNER Helen, *Why Yemen Matters : A society in transition*, Saqi Books, juillet 2014.
- PHILLIPS Sarah, *Yemen and the politics of permanent crisis*, Routledge, juillet 2011.

### **Articles de revues spécialisées :**

- Amelot, Laurent, et Caroline Gardet. « La péninsule Arabique dans la « stratégie Sud » de l'Iran : l'enjeu yéménite », *Outre-Terre*, vol. 28, no. 2, 2011, pp. 447-462.
- Amelot, Laurent. « Yémen : une guerre saoudienne contre l'Iran », *Outre-Terre*, vol. 44, no. 3, 2015, pp. 329-338.
- Burgat François, « Le Yémen en 2014 : le fédéralisme... contre les motos et les drones ? », *Les Carnets de l'IREMAM*, 13/03/2014
- Buringa Joke, « Divide and rule : Saudi Arabia, oil and Yemen », *The Energetic Anthropologist*, 2015.
- Cordesman Anthony, « America, Saudi Arabia and the strategic importance of Yemen », *Center for Strategic and International Studies (CSIS)*, 26/03/2015, disponible sur <www.csis.org>
- Kendall Elisabeth, «Iran's Fingerprints in Yemen, real or imagined ?», *Atlantic Council*, Octobre 2017.
- Rigoulet-Roze, David. « Géopolitique du Yémen à l'aube du xxi<sup>e</sup> siècle », *Hérodote*, vol. 160-161, no. 1, 2016, pp. 159-176.
- Rigoulet-Roze David, « La frontière saoudo-yéménite, une conflictualité renouvelée », in. Meier Daniel (dir) « Les Frontières dans le Monde Arabe : quels enjeux de pouvoirs aux marges des Etats ? », *Orients Stratégiques*, n°4, L'Harmattan, 2016.
- Samaan Jean-Loup, « Rivalités irano-saoudiennes : la dimension maritime », in. « Golfe Persique : vers une nouvelle Guerre Froide ? », *Moyen-Orient*, n°38, avril-juin 2018.
- Tétart Franck, « Dans la Péninsule Arabique, l'unité est de façade et les dissensions sont nombreuses », in. « Golfe Persique : vers une nouvelle Guerre Froide ? », *Moyen-Orient*, n°38, avril-juin 2018.

### **Article de presse :**

- Bonnefoy, Laurent. « Enlisement saoudien au Yémen », *Le Monde diplomatique*, vol. 765, no. 12, 2017, pp. 6-7.
- « Yémen, le bilan de l'attaque contre un bus d'enfants s'alourdit », *France 24*, 14/08/2018, disponible sur <www.france24.com>

« À quelle condition Riyad cessera-t-il ses raids ? », *Irib*, 04/05/2015  
« Commerces et légendes de l'Hadramaout », *Le Monde*, 18/05/2005, disponible sur <[www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)>  
« Les Yéménites en perdition : Guerre de religion ou guerre pour le pétrole ? », *Mediapart*, 25/03/2017, disponible sur <<https://blog.mediapart.fr>>  
« La guerre saoudienne pour l'oléoduc yéménite renforce al-Qaïda et l'État islamique », *Middle East Eye*, 22/02/2016, disponible sur <[www.middleeasteye.net](http://www.middleeasteye.net)>  
« L'Arabie Saoudite suspens ses exportations de pétrole après une attaque des Houthis », *Middle East Eye*, 26/07/2018, Disponible sur <[www.middleeasteye.net](http://www.middleeasteye.net)>  
"Saudi Aramco Plans Big Boost in Capacity of 1200-km East/West Pipeline", *Pipeline Journal*, 03/06/2016, disponible sur <[www.pipeline-journal.net](http://www.pipeline-journal.net)>  
"British and US military 'in command room' for Saudi strikes on Yemen", *The Guardian*, 15/01/2016, disponible sur <[www.theguardian.com](http://www.theguardian.com)>  
"Yemen's big brother: what has Saudi Arabia done for Yemen lately?", *WikiLeaks*, 28/06/2008, disponible sur <<https://wikileaks.org/>>

### **Conférences :**

« Yémen : une guerre oubliée », avec Laurent Bonnefoy et Stéphane Lacroix, *Les Midis de l'Iremmo*, 14/03/2017, Disponible sur <[www.youtube.com](http://www.youtube.com)>  
Intervention de Jean-Paul Burdy lors des Journées Internationales organisées à Sciences Po Grenoble, le 01/12/2017  
Intervention de Mourad Chabbi lors des Journées Internationales organisées à Sciences Po Grenoble, le 01/12/2017

### **Documentaires et émissions radio :**

Trégan François-Xavier, « Yémen, le chaos et le silence », *Arte*, mars 2018, disponible sur <<https://www.youtube.com>>  
« Péninsule arabique: entre querelles intestines et pressions internationales », *Géopolitique, le Débat, RFI*, 03/12/2017, disponible sur <[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)>  
« Le Yémen est-il en phase de délitement ? », *Orient Hebdo, RFI*, 15/07/2018, Disponible sur <[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)>

### **Netographie :**

Données de l'*Energy Information Administration (EIA)*. A consulter sur <[www.eia.gov](http://www.eia.gov)>